TELQUEL

N°345. Du 1er au 7 novembre 2008. 15 DH. 3 €

LE MAROC TEL QU'IL

PHOTOS CHOC

Tsunami sur le Mar

Liés par le sang, les réseaux familiaux tou[jours] l'essentiel des élit[es] dominent l'économ[ie] la politique du royau[me]. *TelQuel* vous explique comment et pourquoi.

DOCUMENT EXCLUSIF
La cartographie des liens de parenté

La toile des grandes familles

Partenariat Newsweek

ETATS-UNIS
Spécial élections

Par notre envoyé spécial à New York

www.telquel-online.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. BENCHEMSI

Risalat Al-Maghrib - Société Anonyme à Directoire et à Conseil de Surveillance au Capital de 5.774.972.040 DH - RC 48.947 - Siège Social : Avenue Annakhil, Hay Ryad, Rabat.

Liés par le sang, les réseaux familiaux fournissent l'essentiel des élites qui dominent l'économie et la politique du royaume. *TelQuel* vous explique comment et pourquoi.

Abbas El Fassi, en conversation détendue avec sa ministre de la Santé, Yasmina Baddou, qui est aussi... l'épouse de son neveu.

La toile des grandes familles

PAR **YOUSSEF ZIRAOUI**, **WAFAA LRHEZZIOUI** ET **FEDOUA TOUNASSI**

Dimanche 28 septembre, cimetière Achouhada de Rabat, à quelques encablures du quartier des Oudayas. Alors que le muezzin vient d'annoncer la prière d'Al Asr, une marée humaine se déverse sur le vaste terrain saturé de milliers de tombes. La présence des femmes n'est pas souhaitée, tradition oblige. Les hommes donc, nombreux à avoir fait le déplacement, passent par la porte arquée, sous le regard vigilant de policiers en faction dépêchés pour l'occasion. Une foule dense emprunte le chemin goudronneux, qui divise le cimetière en deux parcelles distinctes. La plus grande est réservée au chaâb, au peuple. La plus petite accueille les notables dans leur dernier voyage. Là même où Driss Basri a été enterré, près d'un an plus tôt.

s mines sont défaites en cette après- de ramadan. Aujourd'hui, on pleure lkrim Khatib, fidèle serviteur de la mo- nie, de Mohammed V à Mohammed VI, assant par Hassan II. L'état-major du D a répondu présent, pour un ultime mmage au patriarche, tout comme le res- e de la classe politique marocaine. Le gouvernement de Abbas El Fassi est là, l'opposition aussi. Egalement de la partie, le prince Moulay Rachid, émissaire de son frère, est escorté de conseillers royaux. L'ami du roi, Fouad Ali El Himma, a lui aussi été "convoqué". Bref, "ils sont venus, ils sont tous là", comme dans la chanson.

Après la mise en terre du Dr Khatib, ses proches forment une "haie d'honneur" pour recevoir les condoléances. Celles de Mohammed VI d'abord. Le conseiller Mohamed

Othman Benjelloun, président du groupe Finance.Com, a épousé une Rifaine. Mais pas n'importe laquelle : Leïla Meziane, la fille du maréchal Mohamed Meziane.

L'IDENTITÉ GÉNÉALOGIQUE FONCTIONNE COMME UN PEDIGREE, UN MOYEN D'IDENTIFICATION DES LIGNAGES PRESTIGIEUX.

Moôtasim remet à la famille du défunt une lettre frappée du sceau royal. Au premier rang, le tout-puissant général Housni Benslimane paraît atteint. Saâd Hassar, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, ne parvient pas à étouffer ses sanglots, pas plus qu'un Ismaïl Alaoui, secrétaire général du PPS (Parti du progrès et du socialisme). "Souab" de circonstance ? Certainement pas. Les trois hommes sont en fait les neveux du défunt Dr Khatib.

Il est 18 heures. La cérémonie protocolaire prend fin, plus de deux heures après son coup d'envoi. Les Khatib et apparentés rebroussent chemin vers leur villa du quartier résidentiel Souissi. En famille, bien sûr...

"A chaque mariage ou enterrement, la palette politique est variée, nous explique Ismaïl Alaoui. *Mais ces moments ne ressemblent ni à un congrès, ni à une réunion de parti. Nous n'abordons pas de question politique et, en général, chacun garde ses idées pour lui".*

Comme dans toutes les familles, le sujet qui fâche, en l'occurrence la politique, est soigneusement évité. Aucune entorse à la règle ? *"Bon, il arrive qu'on échange des points de vue*, avoue le numéro 1 du PPS, sans se souvenir d'une prise de bec à raconter. *En revanche, quand nous revêtons la casquette d'hommes politique, nous nous disons nos quatre vérités".* Ismaïl Alaoui se remémore, sourire aux lèvres, une anecdote. Alors âgé de 17 ans, son oncle le Dr Khatib l'avait présenté comme "le révolté de la famille" à un leader tunisien, rencontré au domicile des Alaoui. *"Je n'avais pourtant pas le crâne rasé à la Yul Brynner, ni les cheveux longs. Le seul écart que je me permettais était de retrousser aux chevilles mes socquettes, portées en principe jusqu'aux genoux"*, plaide le fils spirituel de Ali Yata, père du communisme à la marocaine.

Politique, religion et argent

Dans *Les élites du royaume, Enquête sur l'organisation du pouvoir au Maroc* (Editions L'Harmattan 1997), Ali Benhaddou distingue trois ensembles caractérisant, hier comme aujourd'hui, l'élite marocaine : les chorfas, les oulémas et les commerçants. Chacune de ces entités détient une sorte d'avantage comparatif, qui lui permet de se distinguer de la plèbe. Point commun : elles se réclament d'une autorité supérieure aux hommes et extérieure à la société. Les chorfas, descendants du prophète Mohammed, sont assimilés par l'auteur à la noblesse musulmane. *"Ils possèdent, entre autres, la baraka, domaine de la foi pure, et font de cette vertu l'objet d'une crainte révérencielle"*, analyse le chercheur en sciences humaines. Pour leur part, les oulémas, respectés du fait du double caractère de leur institution, morale et intellectuelle, *"incarnent les pouvoirs de la science religieuse et de la science profane"*. Les commerçants, eux, sont parvenus à tirer leur épingle du jeu et détiennent désormais *"le pouvoir exclusif de l'argent"*. L'aristocratie marchande existe au Maroc bien avant l'arrivée du protectorat. En 1873, le sultan Moulay Hassan, engagé dans *"la voie de la civilisation et des réformes"*, fait appel à leurs services. Objectif : améliorer la gestion du pays, au

RELÈVE

Tu seras un homme (politique), mon fils

Mai 2008, le Premier ministre Abbas El Fassi accorde sa première interview. Pour son baptême du feu médiatique, le patron de l'Istiqlal n'a pas opté pour un titre de presse national, mais pour un site Internet inconnu et mineur : amadeusonline.org. Le patron de l'Istiqlal y répondait aux questions de son petit-neveu Brahim Fassi Fihri, le fils de Taïeb Fassi Fihri, ministre des Affaires étrangères... La boucle est bouclée. L'Institut Amadeus, regroupant de jeunes étudiants chapeautés par Brahim Fassi Fihri ambitionne de se faire une place au soleil à coups de "colloques, publications et actions de lobbying". Et, "réseautage" aidant, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, cette jeune génération a réussi à attirer dans son "tour de table" des célébrités comme André Azoulay (conseiller royal), Mustapha Terrab (PDG de l'OCP), Hervé de Charrette (ancien ministre français des Affaires étrangères)... Depuis, le projet a, semble-t-il, fait des émules. Tarik El Malki, membre fondateur du Cercle des jeunes économistes, a décidé de franchir le pas du think tank, *"pour réconcilier les jeunes avec la politique et les faire entrer dans le débat public"*. Petit détail : Tarik El Malki est le fils de l'ancien ministre de l'Enseignement. En famille, on vous dit... ●

Lors des funérailles du Dr Abdelkrim Khatib, ses trois neveux, Ismaïl Alaoui, Housni Benslimane et Saâd Hassar reçoivent les condoléances.

niveau des affaires économiques et de l'administration. C'est à cette époque, rappelle Benhaddou, que Moulay Hassan *"réhabilite la figure charismatique du grand vizir"*. Dès lors, de grandes dynasties bourgeoises se forment. Un siècle plus tard, elles ont la quasi-mainmise sur "les grands appareils économiques, bureaucratiques et politiques". Aujourd'hui encore, leur nom demeure familier pour tous les Marocains : les Benjelloun sont au service de l'Etat depuis le règne de Moulay Hassan 1er et les Bennouna ont failli, au lendemain de l'intervention française en Algérie, en 1830, se tailler une principauté à Tlemcen. Les Bennis voient leur nom rentrer définitivement dans l'Histoire, en 1873, quand El Madani, alors ministre des Finances, fomente l'insurrection des tanneurs en réaction à la taxe imposée au marché des peaux. A cette même époque, d'autres familles émergent : les Benslimane, les Tazi, les Benchekroun, les Bennani sont vizirs ou chargés de l'exploitation des domaines fonciers et, accessoirement, de la gestion du Trésor public. Les Chraïbi, les Benkirane, les Guessous, les Berrada, occupent, quant à eux, des postes importants dans le négoce, la finance, la diplomatie et l'administration fiscale. Dans un échange de bons procédés, les commerçants sont courtisans et courtisés à la fois. *"Le sultan avait aussi besoin d'eux, soit pour le prestige, soit pour garantir leur fortune acquise contre des spoliations toujours possibles"*, analyse Benhaddou.

Des noms vieux de plusieurs siècles

Les oulémas ont, très souvent, reçu le pouvoir en héritage de leurs aïeuls. La famille El Fassi en est l'archétype. Avant de devenir théoricien de la réforme islamique Allal El Fassi, figure du nationalisme marocain, a usé les bancs de l'Université islamique d'Al Qaraouiyine, où son père enseignait quelques décennies plus tôt. Abdellah El Fassi, grand-père de Abbas, actuel Premier ministre, fut grand vizir de Mohammed V. Abdeslam, oncle de Abbas, dirigeait l'Université Al Qaraouiyine , avant de devenir ministre de l'Education nationale. C'est lui qui a lavé le corps du souverain Mohammed V après sa mort. Dans un dictionnaire dédié aux noms de famille du Maroc, l'écrivaine Mouna Hachim fait même remonter l'ascendance des El Fassi *"au conquérant du Maghreb Oqba Ibn Nafi El Fihri, né une année avant l'Hégire"*. Comme quoi, l'histoire remonte loin, très loin...

Aujourd'hui encore, la famille El Fassi continue de pourvoir la classe politique marocaine. Taïeb Fassi Fihri, ministre des Affaires étrangères, n'est autre que le neveu d'Abbas El Fassi, ancien ambassadeur et chef du gouvernement depuis 2007. Adil Douiri, ancien (et jeune) ministre du Tourisme de Mohammed VI, est le fils de Mhammed Douiri, un des dirigeants historiques de l'Istiqlal. D'autres familles se sont fait un nom sur le tas, comme les Bensouda ou les Guennoun, dont l'ancêtre Mohamed El Madani Guennoun, très influent, fit rénover l'enseignement islamique en 1883. *"Aujourd'hui, les descendants de ces familles siègent, les uns, au conseil de régence, symbole de leur pérennité, les autres, diplômés de grandes écoles, aux administrations centrales. Et grâce à la reproduction sociale, ils naviguent dans toutes les sphères dirigeantes du pays"*, croit savoir Benhaddou.

De leur côté, les chorfas jouissent d'une grande liberté et de nombreux avantages. Exonérés d'impôts, ils bénéficiaient de concessions foncières auxquelles le reste de la population ne pouvait prétendre. *"On compte deux principaux groupes de chorfas. Les Alaouites qui, depuis 1668, se rattachent à la dynastie régnante, et les Idrissides, qui descendent de la première dynastie marocaine. On trouve également des chorfas, dits étrangers, venus, les uns, de Sicile et de Mésopotamie, comme les Skalli et les Iraki, les autres, plus nombreux de Tlemcen, de Mascara ou de Figuig"*, rapporte l'universitaire. Parmi les signes distinctifs de cette population bien née : ses membres s'appellent Lalla, Sidi, ou encore Moulay.

> **"SUR LES 300 HOMMES DE POUVOIR, ISSUS DES 50 FAMILLES LES PLUS RICHES, 69% SE SONT MARIÉS DANS LEUR COMMUNAUTÉ"**

Le dénominateur commun à ces trois classes (marchands, oulémas, et chorfas) est la possession terrienne. *"Près de 40 000 hectares détenus par les familles chérifiennes, lettrées et commerçantes en 1968, leur étaient acquis au début du XXème siècle"*. Après l'indépendance, ces familles confirment leur prédominance. *"En 1973, 50 0000 hectares de terres de colonisation privée ou officielle sont passés entre les mains de représentants de l'élite politique, bien placés au gouvernement"*, indique le chercheur. Plus loin dans le temps, au 19ème siècle, certaines familles ont fait leur beurre grâce à la spéculation sur le blé, surtout en période de famine. Durant ces années, des terres furent cédées contre un seul sac de grains.

La toile des grandes familles

Cartographie des

Fatmi Benslimane, président du Conseil du trône en 1955, ex ambassadeur du Maroc en Arabie Saoudite, oncle du général Housni Benslimane

Fatima Guebbas, épouse de Fatmi Benslimane, est la fille de **Mohammed Guebbas**, grand vizir sous le sultan Moulay Youssef

Omar Khatib, mari de Meryem Guebbas, sœur de Fatima Guebbas. Il est le père du Docteur Abdelkrim Khatib

Driss Basri, numéro 2 du régime et ministre de l'Intérieur sous Hassan II

Général **Housni Benslimane**, neveu de Fatmi Benslimane. Homme fort du régime sous Hassan II et Mohammed VI, ancien gouverneur et directeur de la Sûreté nationale, actuel patron de la Gendarmerie royale.

Yahya Benslimane, cousin de Housni, ancien gouverneur et directeur du Cabinet royal. Son frère Abdelkrim est un ancien dirigeant du syndicat de l'UMT

Abdelkrim Khatib, ami des trois rois (Mohammed V, Hassan II, Mohammed VI), fondateur de la Haraka et du PJD

Abedellah Hassar, arrière-petit-fils de Omar Khatib et de Fatmi Benslimane, est marié à **Widad Basri**, fille de Driss Basri

Soukaïna, autre fille Basri, est mariée à l'un des arrière-petits-fils de Allal El Fassi

Asmaa Benslimane, fille du général, est mariée à Hassan Amrani, fils de **Karim Lamrani**, ancien 1er ministre de Hassan II

Mhamed Boucetta, successeur de Allal El Fassi à la tête de l'Istiqlal, marié à la sœur de Yahya Benslimane, Afifa

La sœur du Docteur Khatib, Malika, est l'épouse de Abdelhamid Alaoui, ancien Pacha et père de **Moulay Ismaïl Alaoui**, actuel numéro 1 du PPS

Rabia, fille de Abbas El Fassi est l'épouse de **Nizar Baraka**, ministre des Affaires générales... et petit-fils de Allal El Fassi

liens de parenté

Allal El Fassi, fondateur de l'Istiqlal et figure de proue du nationalisme marocain

Abdellah El Fassi, grand vizir du Sultan Mohammed V

Abdeslam, oncle de Abbas, ancien recteur de l'université Qaraouiyine de Fès et ministre de l'Education nationale

Miloud Chaabi, autodidacte parti de rien pour fonder l'un des plus importants groupes économiques au Maroc (Ynna Holding)

Abdelmajid El Fassi, fils de Abdellah, juge à Kénitra, père de Abbas El Fassi

Oum El Banine, la fille de Allal El Fassi, est l'épouse de **Abbas El Fassi**, plusieurs fois ministre et ambassadeur, Premier ministre depuis 2007

Sa petite-fille Hakima El Fassi, est l'épouse de **Fathallah Sijelmassi**, ambassadeur du Maroc à Paris

Sa fille Khadija, sœur de Abbas, est mariée à **Mohamed Fassi Fihri**, ancien diplomate et haut cadre de la Justice

Hnya, fille de Abdeslam, a épousé Mountassar Kettani, grand-père de **Hassan Kettani**, figure du salafisme, emprisonné à Kénitra

Fayçal Chaabi, fils de Miloud, est marié à Oum Kelthoum Kettani, fille de Mountassar Kettani et de Hnya, fille de Abdeslam El Fassi

Fihr, fils de Abbas, élu communal et ex-directeur de FC Com, entreprise appartenant à Mounir Majidi, secrétaire particulier du roi

Taïeb Fassi Fihri, fils de Mohamed et Khadija, actuel ministre des Affaires étrangères

Ali Fassi Fihri, directeur général de l'ONEP, est le mari de **Yasmina Baddou**, ministre de la Santé

Ali Baddou, cousin de Yasmina Baddou, agrégé de philosophie, Professeur à Sciences Po, animateur sur France Culture et chroniqueur sur Canal+, petit-fils du directeur du protocole de Mohammed V